



Clio. Femmes, Genre, Histoire

4 | 1996
Le temps des jeunes filles

Catherine PELLISSIER, *La Vie privée des notables lyonnais (XIX^e siècle)*

Gabrielle Houbre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/450>
DOI : 10.4000/clio.450
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1996
ISBN : 2-85816-297-2
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Gabrielle Houbre, « Catherine PELLISSIER, *La Vie privée des notables lyonnais (XIX^e siècle)* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.450>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Catherine PELLISSIER, *La Vie privée des notables lyonnais* (XIX^e siècle)

Gabrielle Houbre

RÉFÉRENCE

Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 1996, 240 p.

- 1 Ce livre est la version écourtée d'une thèse d'histoire soutenue à l'université de Lyon II en 1993¹. S'il dispose d'une présentation matérielle soignée, on peut cependant regretter que certains des choix éditoriaux se soient exercés de façon aussi drastique au détriment de l'appareil scientifique (les notes critiques et la présentation des sources sont en particulier réduites à la portion congrue). Il est tout aussi dommage de voir que des documents, iconographiques ou autres, bénéficient d'une reproduction de qualité, mais sont réduits à une simple fonction d'illustration : la très belle photographie des noces de diamant de l'architecte Joseph Ribollet en 1896 (pp.152-153), qui réunit plusieurs générations, présente ainsi quelques singularités qui auraient mérité une analyse (par exemple le fait qu'un ou deux pères - ? -, à l'arrière-plan, tiennent eux-mêmes leur enfant dans les bras devant l'objectif ou qu'une nourrice - ? -, au premier plan, à l'extrême-gauche, semble avoir été invitée à figurer dans cette imposante réunion familiale). On peut s'étonner enfin, en dépit des précautions prises par l'auteur dans son introduction, de voir la mention « XIXe siècle » orner la couverture quand le livre s'occupe essentiellement du Second Empire et des premières décennies de la IIIe République.
- 2 Nonobstant ces remarques, l'étude de Catherine Pellissier présente un intérêt indéniable. S'inscrivant dans le sillage de *L'Histoire de la vie privée*, entreprise sous la direction de Philippe Ariès et Georges Duby il y a près de dix ans, elle a pour premier mérite d'apporter un éclairage provincial et urbain à un domaine de recherches qui demeure difficile à appréhender dans sa globalité. L'auteur s'appuie sur les annuaires, les biographies et surtout les archives privées, pour reconstituer les structures et les

stratégies familiales ainsi que pour esquisser les progressions socio-professionnelles de cette bourgeoisie et de cette aristocratie qui « font » la ville (il est à cet égard étrange que le contexte politico-économique lyonnais reste si discret tout au long du livre). On apprend ainsi beaucoup sur les modes de vie quotidiens des « élites » et l'auteur, qui porte une attention soutenue aux rapports de sexes, nuance avec à-propos la traditionnelle répartition des rôles masculin-féminin à l'intérieur des fameuses sphères du public et du privé. En revanche, les comportements intimes de ces notables lyonnais conservent beaucoup de leur opacité : à peine l'auteur parvient-elle à esquisser quelques traits d'une chronologie des comportements amoureux, tandis que les pratiques sexuelles conjugales et extra-conjugales ne sont pratiquement pas abordées. Rien sur les amours ancillaires ou les amours vénales, fort peu sur les adultères ; c'est ici que d'autres types de sources - archives judiciaires, écrits des observateurs sociaux, presse locale etc. - auraient permis de nourrir les analyses de l'auteur qui, parfois, semble avoir quelque peine à se distancier des écrits à caractère autobiographique ou biographique, manuscrits ou imprimés, qu'elle exploite volontiers de façon descriptive. Sans doute aussi l'étude aurait-elle gagné davantage en profondeur en s'appuyant davantage sur des travaux récents curieusement délaissés², et en se montrant plus critique avec des ouvrages plus anciens (les thèses de Philippe Ariès sur la « découverte » de l'enfance à l'époque moderne - p. 55 - ont notamment été remises en cause par de nombreux médiévistes ces dernières années).

- 3 Il n'en reste pas moins que Catherine Pellissier fournit dans son étude - et c'est l'un de ses atouts majeurs - nombre de matériaux pertinents propres à alimenter aussi bien l'histoire de la vie privée que l'histoire des femmes ; on trouvera en effet beaucoup sur l'univers féminin de ces élites lyonnaises, que l'auteur évoque avec une certaine réussite.

NOTES

1. *Les Sociabilités patriciennes à Lyon du milieu du XIX^e siècle à 1914*, thèse de doctorat, Lyon II, 1993, 1226 p.

2. Aucune référence aux travaux de, par exemple, Alain Corbin (*Les Filles de noce*, 1978 ; « Couloises » dans *Histoire de la vie privée*, 1987), de Jean-Pierre Chaline (*Les Bourgeois de Rouen*, 1982) ou de Claude Brelot (*La Noblesse réinventée*, 1992) sur les élites, pas davantage à ceux d'Yvonne Knibiehler sur les jeunes filles (*De la pucelle à la minette*, 1983) ; les études méthodologiques - comme celles de Philippe Lejeune sur les journaux intimes des jeunes filles (*Le Moi des demoiselles*, 1993) ou de Cécile Dauphin, Pierrette Lebrun-Pézerat et Danièle Pouban sur une correspondance familiale (*Ces bonnes lettres*, 1995) - sont tout aussi négligées.